

CHANSONS POPULAIRES DE LA BASSE-BRETAGNE

XVI

Le gendre exigeant.

(Dialecte vannetais).

1. Pe dehait de glarh ou chance de ganton bro er bet
Conset caer dorh er hourh quen cahouet i verhiet.
2. — Bonjour, bonjour bolhomme bonjour e laran dorh
Pe den de garh hou merhe me gonsai caer dorh horh.
3. Chetu bet hou merh tin bolhomme bout ne verh quet
Chetu mé deit dou ti aveit cahouit argant. [coutant
4. Quer hou merh e so peures ha me so peur ehué
Reit on dra benec temb de souten ur buhé.
5. Reit on dra benec temb de souten ur buhé
Mar dan de glarh me bouit hou merh e iei ehué.
6. Mar dan de glarh me bouit hou merh e iei ehué
Mar dehué merh me ligné hi hani en do ehué.
7. — Scarh té a me si Jenfoutre, coquin e hies a nout
Te poué té laret tin e houes pouner ha lourd.
8. Scarh té a me si Jenfoutre, seles quet ar te lerh
Mar queméran ur varh mé te scouei guet me nerh.
9. — Hui er bolomic courh, hui er bolome melguet,
En tacheneu huélan e nem dennet perpet.
10. Hui vai e pen en dol touesque er bouteilladeu
Me vai er pen eral, lerh me fai faut à dreu.
11. Gouyein e ran rerh mad, pep sort condition vad
Ma droit e nani courh e so quetan er plad.
12. Ma droit e nani courh so quetan er procession
Ha ni youanc arlerh el me ma ur raison.
13. Hui zo bolomic courh, ne fal quet torh soufrin
Me zo dennic youanc ne fal quet tin pléguin.
14. Menem grouguehai quentorh e becen ihuellanguéhen
Aveit pléguin de gourh na ne rin birhuiquen.

(Texte tiré des papiers Dufilhol, bibliothèque de M. Gaidoz.)

Traduction.

1. Quand vous irez chercher femme en un canton
quelconque, parlez poliment au vieux, jusqu'à ce que
vous ayez ses filles.
2. — Bonjour, bonjour, bonhomme ; bonjour je vous
dis. Quand je venais chercher votre fille, je vous parlais
poliment.
3. Voilà que j'ai votre fille, bonhomme, quand vous
n'en seriez pas content ; et je viens chez vous pour avoir
de l'argent.
4. Car votre fille est pauvre et je suis pauvre aussi ;
donnez-nous quelque chose pour soutenir notre vie.
5. Donnez-nous quelque chose pour soutenir notre
vie ; si je vais mendier mon pain, votre fille ira aussi.

6. Si je vais mendier mon pain, votre fille ira aussi ;
si ma famille (en) a honte, la sienne en aura aussi.

7. — Pars de chez moi, Jean-f....., coquin que tu
es ; tu m'avais dit que tu étais chargé (de biens).

8. Pars de chez moi, Jean-f....., sans regarder après
toi ; si je prends un bâton, je te frapperai de (toute) ma
force !

9. — Vous, le vieux petit bonhomme, vous, le bon-
homme rouillé, vous vous retirez toujours dans les
meilleures places.

10. Vous êtes toujours au haut bout de la table, au
milieu des bouteilles pleines ; et moi à l'autre bout, où
il y a disette de (bonnes) choses.

11. Je sais bien que tout ce qu'il y a de meilleur
revient de droit au vieux, qui est le premier au plat ;

12. C'est le droit du vieux, qui est le premier à la
procession ; et nous, jeunes, nous venons après, comme
de raison.

13. Vous êtes vieux bonhomme, vous ne voulez pas
souffrir ; je suis jeune homme, je ne veux pas plier.

14. Je me pendrais au haut du plus grand arbre,
plutôt que de céder au vieux ; non, je ne le ferai
jamais !

E. ERNAULT.

OBLATIONS A LA MER ET PRÉSAGES

XI

Sur la Mer Caspienne, au commencement du XVIII^e siècle.

Quand le vent vient à changer, on ne sauroit décider
du temps du voyage. Un de nos marchands catholiques
m'a raconté qu'il fut quarante-huit jours errant sur
cette mer. Il fut poussé à la côte des Usbeks, où le
vent lui ayant manqué tout-à-coup, le laissa plusieurs
jours dans un continuel danger d'être fait esclave, et
d'avoir le nez et les oreilles coupées par ces barbares,
qui heureusement ne trouvèrent point de barque pour
aller à lui. Il m'ajouta que l'équipage, pour se tirer de
cet endroit dangereux, et pour obtenir du Ciel un
souffle de vent, résolut de jeter un homme dans la
mer ; mais que le vent qui survint arrêta leur criminel
dessein.

Lettres édifiantes et curieuses, édit. de Lyon
(1819), t. II, p. 396.

H. G.

BIBLIOGRAPHIE.

Geschichte des Aberglaubens, von Dr S. RUBIN in Wien.
Aus dem Hebräischen übersetzt von J. STERN, Schrift-
steller in Stuttgart. Leipzig, Thiele, s. d. VIII-159 p.,
pet. in-8. — Prix : 1 mk. 50 (1 fr. 90).

Voici un livre qui se présente d'une façon assez étrange « His-
toire de la superstition par le Dr Rubin, traduit de l'hébreu par
M. Stern. » C'est sans doute un de ces livres écrits pour le public
israélite de l'Europe orientale, chez lequel l'hébreu s'est maintenu
comme langue littéraire, et pour lequel il se publie bon nombre de